

Jean-Yves MARCHAL

**RESUME** Des cartes demandées au géographe par une équipe de chercheurs dépassent l'intérêt de chaque discipline, et n'en satisfont aucune tout en convenant aux décideurs.

**ABSTRACT** Maps as requested from the geographer by a team of scientists went beyond the interest of each discipline concerned, unsatisfactory to all except to decision makers.

**RESUMEN** Unos mapas encargados al geógrafo por un equipo de investigadores sobrepasan el interés específico de cada disciplina.

• ANALYSE REGIONALE  
• EMBOITEMENT D'ECHELLES  
• ETUDE PLURIDISCIPLINAIRE  
• MEXIQUE

• REGIONAL ANALYSIS  
• SCALE LEVELS  
• MULTIDISCIPLINARY STUDY  
• MEXICO

• ANALISIS REGIONAL  
• ESTUDIO PLURIDISCIPLINAR  
• IMBRICACION DE ESCALAS  
• MEXICO

C'était le café. La décision venait d'être arrêtée d'un commun accord entre chercheurs français et mexicains (en 1983). Agronomes, économistes et géographes de plusieurs instituts français s'alliaient aux botanistes d'un institut mexicain pour étudier: «le comportement des petits producteurs de la Sierra Madre Oriental face à l'instabilité du complexe ambiant tant agroclimatique qu'économique». Le lieu désigné pour l'activité d'un laboratoire dit «de recherche et de développement» était l'aire caféière productrice d'arabica, proche de Xalapa, capitale de l'Etat du Veracruz.

### Départ précipité

Il semblait prioritaire aux Mexicains d'étudier la «filiale café» dans cette région où dominait la petite exploitation agricole, car tout laissait croire qu'il y aurait une crise à court terme: crise économique car les cours mondiaux étaient, soi-disant, en train de chuter et que les quotas mexicains devaient être revus à la baisse par l'Organisation Internationale du Café (OIC) siégeant à Londres; crise écologique car un champignon, l'*Hemileia vastratrix*, plus couramment appelé «rouille du café», avait été identifié au sud du Mexique et pouvait se propager dans les parcelles (finchas) de la Sierra Madre Oriental. Tout cela fait que l'on parla d'emblée de traitements phytosanitaires, voire de destruction des finchas, et de recherches d'alternatives à la production caféière: citronniers, orangers, manguiers, élevage... Du plant de café au conditionnement pour l'exportation, en passant par l'écosystème caféier, les parcelles, les exploitants et les coopératives, la recherche débuta dans une ambiance fébrile: un état d'urgence.

Et les géographes dans tout cela ? Il leur était demandé de spatialiser le phénomène et de produire des cartes. Mais spatialiser quel phénomène? Car, dans et aux abords d'un paysage caféier, s'étendaient des parcelles de canne à sucre

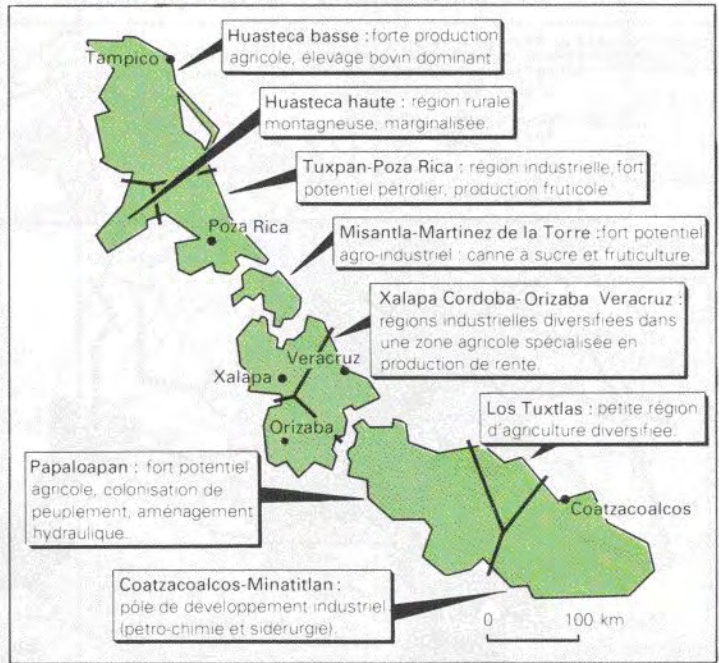
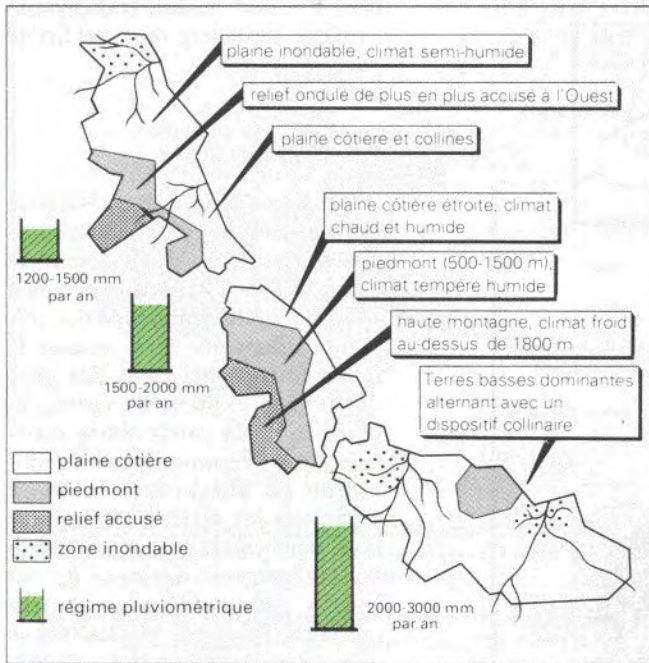
autour de plusieurs raffineries; plus haut, des champs de pommes de terre s'ouvraient à proximité des sapins et, ici, des barbelés couraient dans la prairie parce qu'un élevage bovin pour le lait et la viande destinés à la ville proche et aux bourgades alentour se développait dans le même étage altitudinal que les plantations de café. Dans le même temps où les géographes effectuaient parcours, transects, examens de photographies aériennes et parvenaient au constat qu'ils se trouvaient face à un complexe paysager révélateur d'un système rural souple associant plusieurs activités de production, les économistes, de leur côté, dépouillaient périodiques locaux et graphiques de commercialisation et émettaient (mi-1984) leurs premiers résultats: ce n'était pas le café qui était en crise mais la filiale étatique chargée d'en contrôler la production et la commercialisation. Le marché du café fonctionnait, les prix offerts aux producteurs n'étaient pas si mauvais qu'on voulait le dire et le café de Xalapa était considéré comme de bonne qualité. Enfin, les botanistes aux aguets s'apercevaient que les caféiers pouvaient s'accommoder de la rouille comme ils le faisaient déjà d'autres parasites. Constats étonnants de part et d'autre! Il urgait donc de ne plus travailler à grande vitesse mais de mettre, littéralement parlant, les choses à leur place. Pour commencer, les géographes ont pris du champ. Seuls sont restés collés au terrain et à la plante, les agronomes: c'est leur métier.

### Et si l'on changeait d'images

C'est ainsi que, de la mi-1984 à la fin 1985, a été élaboré, conformément à l'accord passé mais dans le calme, un livre appelé «Analyse graphique d'un espace régional: Veracruz» (1). Toutes les disciplines scientifiques représentées dans l'équipe du laboratoire ont pu s'y exprimer (une quinzaine de collaborations). Le café y conservait sa place mais le but visé était d'évaluer l'importance de la produc-



## Le milieu naturel... ... et l'économie



Philippe Rekaewicz et Florence Trion

### 1. L'Etat du Veracruz

tion caféière et de ses activités connexes dans un espace beaucoup plus large que les stricts abords de Xalapa.

Trois principaux niveaux d'observation ont été retenus, volontairement ordonnés, dans une démarche descendante, de l'espace le plus grand, étudié à petite échelle, à l'espace le plus petit, examiné à grande échelle :

- l'Etat du Veracruz dans ses relations avec l'ensemble de la fédération mexicaine;
- la partie centrale de cet Etat, où se situent les principales aires de production caféière, avec d'autres secteurs d'activités;
- une aire caféière parmi d'autres, proche de Xalapa, étudiée à la loupe, à l'agrandissement permis par l'état d'avancement des études, fin 1985.

A l'échelle de l'Etat du Veracruz, tout a été mis en œuvre pour mettre en évidence, sur cartes, les faits de première grandeur: la formation de l'Etat depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les densités de population et la nature du peuplement, l'infrastructure routière et ferroviaire dans ses étapes de construction et les pôles industriels; ceci afin de mettre en situation le Veracruz dans l'ensemble national: lieu de transit, d'attraction et de développement de certaines activités (exploitation pétrolière, sidérurgie, industrie agro-alimentaire). Cette première partie de l'étude intéresse une superficie de 75 000 km<sup>2</sup>, une population de 5,5 millions d'habitants et plus de 200 unités administratives (municipios) desquelles se dégage une hétérogénéité des activités de production. En conséquence, un découpage de l'Etat en plusieurs régions

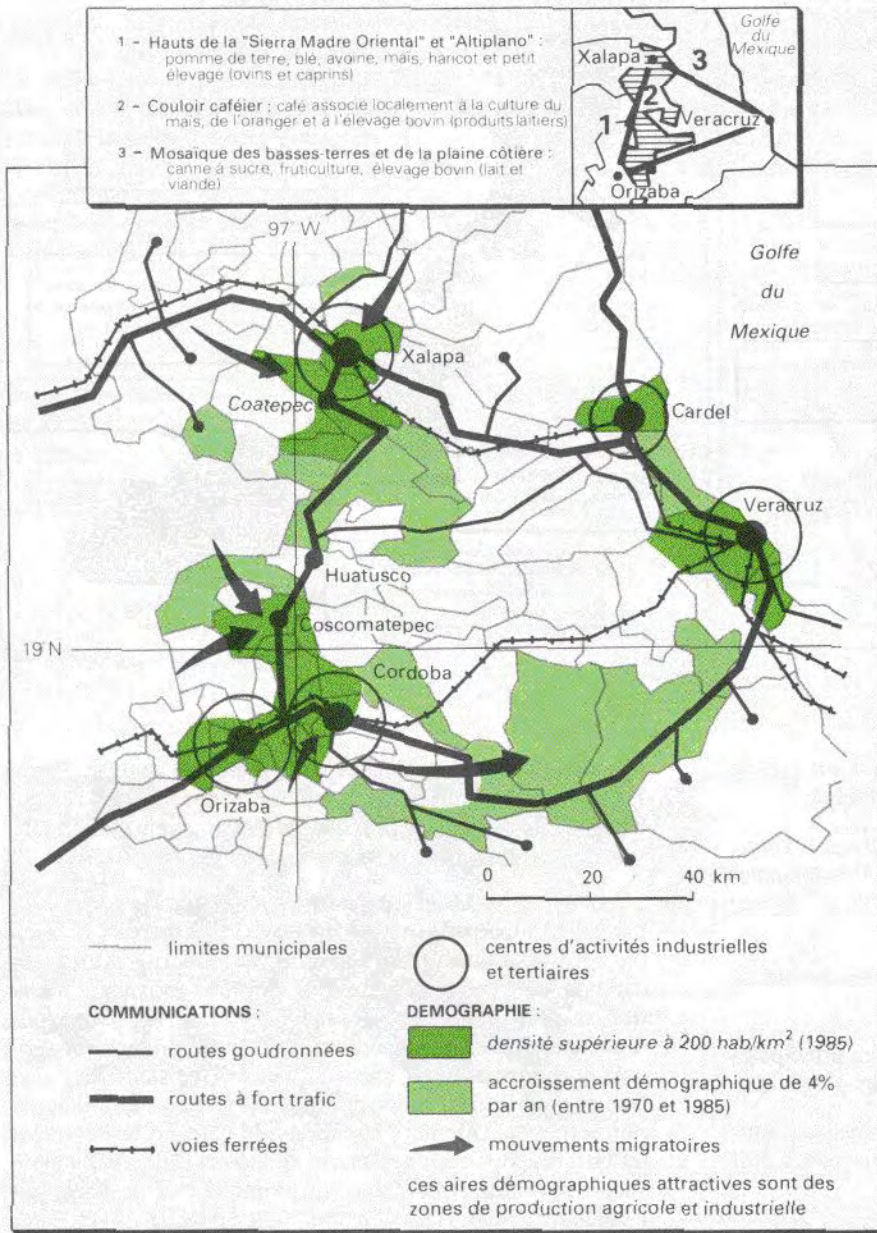
d'intérêt économique achève cette première analyse. Parmi les régions circonscrites, et même si les limites restent floues, apparaît une région centrale assez bien individualisée, qui fait l'objet de la seconde partie du livre (fig. 1).

Au niveau d'observation du Centre-Veracruz, deux millions d'habitants répartis sur 13 000 km<sup>2</sup> et dans 81 municipios et trois pôles urbains: le port de Veracruz, Xalapa, la capitale, et le centre industriel de Cordoba-Orizaba, l'attention se porte intentionnellement sur la variété des types d'occupation de l'espace et les activités de production agricole et industrielle qui leur sont liées. A ce stade de l'analyse et pour ce qui ne concerne que le milieu rural, il apparaît nettement que les plantations de café ne représentent qu'un groupe d'activités parmi d'autres: élevage, canne à sucre, agrumes et céréales, surplombées, et de haut, par l'industrie, les services et le commerce (fig. 2).

Enfin, au dernier stade de l'analyse, à l'échelle la plus grande, un ensemble de dix unités administratives jointives est sélectionné. Il correspond à l'aire d'extension des parcelles de café, autour de Xalapa: un espace de 1 300 km<sup>2</sup> où vivent près de 500 000 habitants. Dans ce chapitre, il est montré qu'à partir des haciendas dont l'activité reposait sur l'élevage bovin et la production de sucre, le café s'est peu à peu développé, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et a connu son essor à compter des années 1930, une fois le fractionnement des haciendas réalisé et la terre distribuée entre les petits producteurs: aboutissement de la réforme agraire dont la révolution des années 1910 était porteuse. Un diagnostic est alors posé sur cette portion de territoire vivant



Centre Veracruz : Le "triangle de force"



Philippe Rekacewicz et Florence Trom

2. Le Centre-Veracruz

d'une production vouée à l'exportation, sur la dynamique du paysage caféier qui se dilate vers les basses altitudes, là où la production est rentable, même si les spécialistes jugent que ce n'est pas le bon étage écologique, et se rétracte sur les hauts, cédant la place à l'élevage plus lucratif. Enfin, l'accent est mis sur les relations entre la quinzaine de bourgs ruraux, où se trouvent les petites industries de transformation (beneficios, pour le dépulpage et le séchage du café) et les banques, les hameaux, les écarts et les fermes où vivent les familles de petits producteurs. Peu à peu, l'observation à grande échelle entraîne le lecteur des paysages agraires aux parcelles où les pratiques culturelles sont diversifiées. Mais, en parlant de ces dernières, on en vient rapidement à la cueillette et au

séchage du café pour l'exportation. Local et global, endogène et exogène se mêlent donc en fin de parcours (fig. 3).

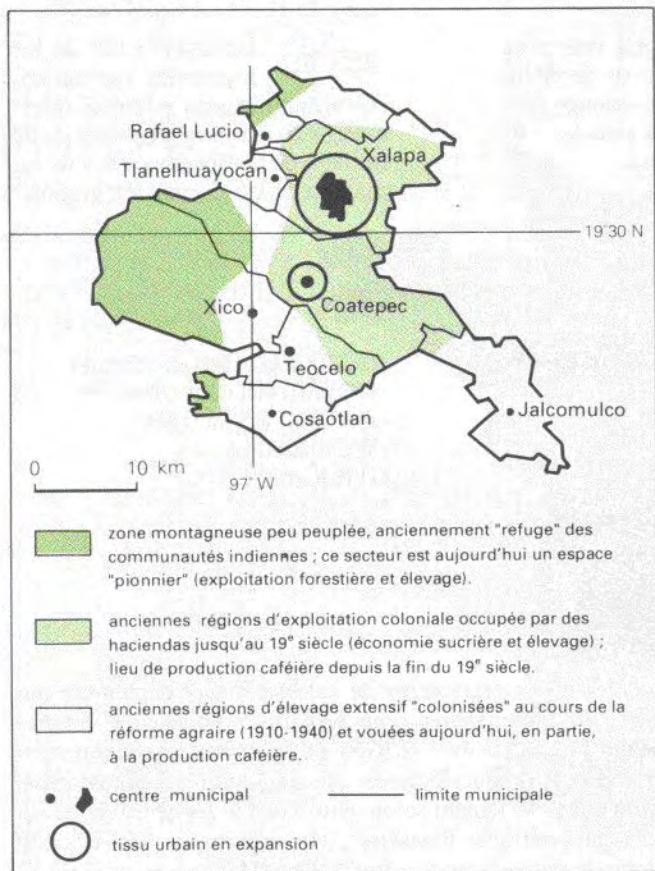
Question d'échelles

Le livre préparé par ce «service cartographique» d'un genre particulier a été publié dès les premiers mois de 1986, grâce à la décision exceptionnellement rapide des collègues mexicains d'en assurer le financement. Aux dires des gens du lieu, «l'expression cartographique» de la caféiculture restituée dans l'environnement économique du Veracruz a été bien reçue par les différentes institutions touchant de près ou de loin le développement agricole de cet Etat, y compris l'enseignement primaire. Seuls les spécialistes se nommant curieusement «de terrain», voire quelques chercheurs ayant directement collaboré au document, ont fait la moue ou sont restés dans une réserve polie: question d'échelle de perception? Pourtant, dans ce livre, le plant de café avait sa place, les techniques culturelles aussi; des pages leur avaient été consacrées. Mais, du marché international au paysan lié à sa finca, personne ne retrouvait strictement sa place, son propre domaine scientifique. C'est cela qui a dérangé, sans doute.

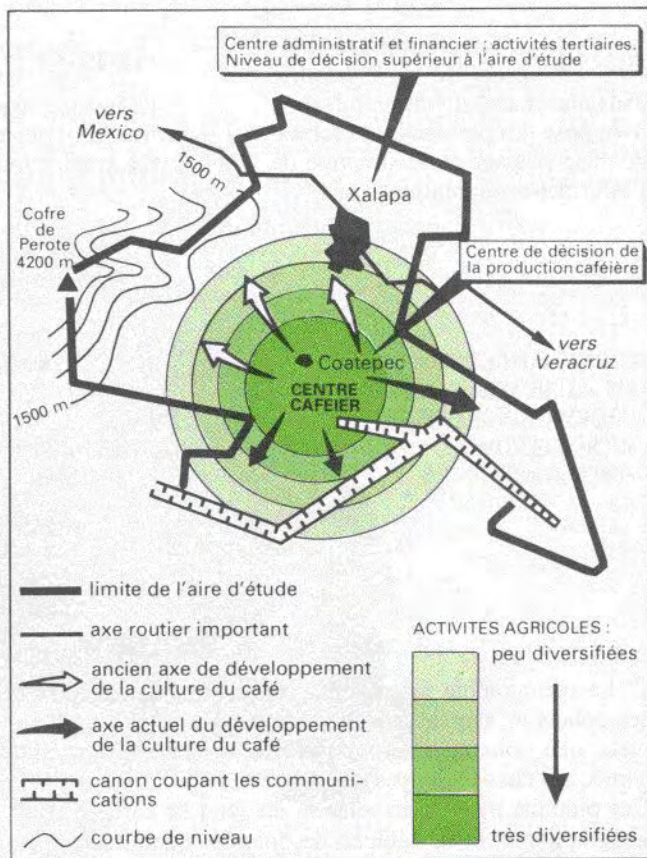
Nous avons montré que la production de café se portait bien, que la région de Xalapa fonctionnait par le café, sans négliger pour autant de souligner que le traitement de la récolte rendait les producteurs dépendants d'acheteurs privés, de propriétaires de bénéfices, de négociants, d'exportateurs et, pour finir, de l'Etat mexicain. Mais quel est le producteur qui n'est dépendant des circuits économiques et de la politique suivie par son gouvernement? Nous avons insisté aussi sur d'éventuels revers dans le cas d'une «surproduction». Car l'aire caféière étudiée, à l'image des autres, se dilatait, aux dépens des techniques



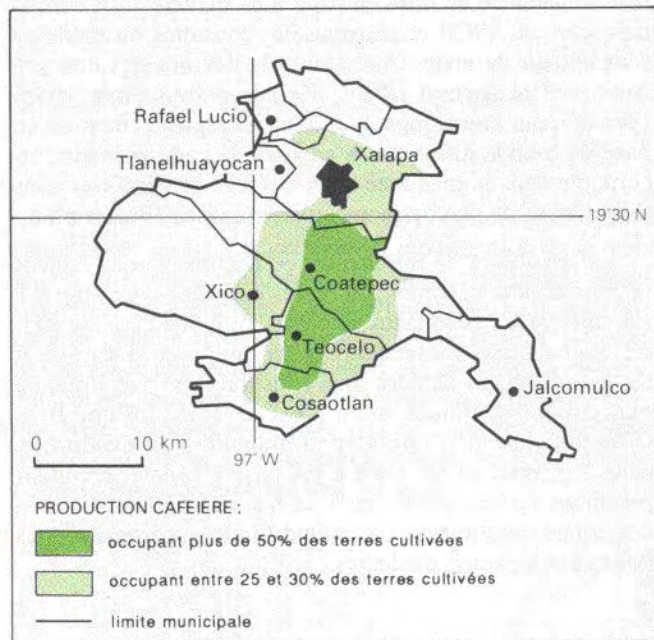
Les dynamiques passées et actuelles



Représentation schématique de l'aire caféière



L'espace de la production caféière



Philippe Rekacewicz et Florence Train

3. L'aire caféière proche de Xalapa

d'intensification proposées par les services agricoles locaux. Qu'adviendrait-il de la région dans le cas d'un retournement de tendance du marché international, étant entendu que, dans tous les pays exportateurs de café, l'extension des surfaces est la règle?

Mais ce n'est pas tant l'énoncé de ces propos qui a pu gêner. Il semble plutôt que ce soit la manière de présenter la caféiculture dans un complexe spatial de con-nexions où elle n'était qu'un des éléments dynamiques parmi d'autres et sûrement pas l'élément intégrateur. Du marché international au terroir, de l'espace régional pris dans une double dimension d'entité naturelle et sociale à l'évolution d'un paysage local, des grandes régions qui subdivisent le Veracruz jusqu'à la représentation de la diversité agraire d'un lieu, du comment les hommes ont aménagé leur espace de vie à celui national et international qui les entoure, il y avait vraiment de quoi ne pas s'y reconnaître. Mais n'est-ce pas cela l'interdisciplinaire: un espace de compromis, une expression commune?

(1) MARCHAL J.-Y. et PALMA G. R., 1985, *Análisis gráfico de un espacio regional: el Veracruz*, Xalapa, INIREB/ORSTOM, Laboratorio de Investigación y Desarrollo regional, 220 p.